

# Un « Renvoyé spécial » malien raconte son histoire

PUBLIÉ LE 20/12/2012 - MIS À JOUR LE 20/12/2012 À 12:00

Par l'est éclair

**Romilly-sur-Seine- Le journaliste malien en exil Moulaye Haidara a évoqué les risques du métier de journaliste aux élèves de seconde du lycée Joliot-Curie**



*Accueilli à la Maison des journalistes, le reporter a partagé son expérience à des élèves de seconde dans le cadre de leur enseignement d'exploration « littérature et société »*

Amputation de main et de pied, obligation des femmes à se voiler au nom de la charia, passages à tabac des journalistes sur le terrain et sa propre histoire de reporter contraint à l'exil. Moulaye Haidara, journaliste malien, a rencontré, mardi, des élèves de seconde du lycée Joliot-Curie, dans le cadre de leur enseignement d'exploration « littérature et société » et de l'opération « Renvoyé spécial » menée par le Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (Clemi) et la Maison des journalistes. Une rencontre qui a captivé des élèves, souvent intimidés, mais attentifs à l'expérience de cet homme avec qui ils ont pu échanger, pendant trois heures, sur les difficultés que rencontre actuellement son pays - dont le nord est aujourd'hui aux mains des groupes islamistes -, mais aussi sur le métier de journaliste.

L'occasion également d'expliquer la différence entre la religion musulmane, pratiquée de manière modérée par 80 % des Maliens, et l'islamisme radical qui connaît des avancées dans le nord du pays influencé par les pays voisins.

## Des reportages qui lui valent l'exil

Coordinateur d'un réseau de trente-cinq radios communautaires en milieu rural dans le nord du Mali, Moulaye Haidara, qui a été, notamment, partenaire de RFI et a contribué à envoyer des images des troubles recensés dans cette zone à des télévisions françaises, a été agressé physiquement et emprisonné pour avoir notamment « démoralisé les troupes sur le terrain », en racontant comment « l'armée a déserté les casernes », mais aussi en refusant l'accès des islamistes à ses radios.

Des reportages qui lui valent aujourd'hui son exil. « Les islamistes ont attaqué la radio. C'est la voisine qui m'a appelé pour me prévenir : « Quatre véhicules sont là : Ne venez pas ! » Je n'ai pas pu téléphoner à la radio, je n'ai pas pu contacter deux des animateurs », se souvient-il. Et de raconter sa fuite au Niger et son passage par les Pays-Bas, avant de rejoindre Paris il y a deux mois et la Maison des journalistes qui accueille des journalistes contraints de fuir leur pays en raison de leur engagement pour une information libre.

L'opération « Renvoyé spécial » existe depuis 2005 et est soutenue financièrement par Presstalis, distributeur de presse française et internationale.